

*Cosmogonie et utopie :
les puissances merveilleuses de la fiction
chez Rétif de la Bretonne et Fourier*

Patrick Samzun

Tout homme ayant les moyens de fonder le tourbillon passionnel (et il en est plus de 4,000 en Civilisation) peut opérer sur le tempérament de la planète, en corriger les arômes, et changer la température et son atmosphère, purger les mers, les meubler d'une création magnifique, opérer sur les arômes du soleil et de divers astres, en déplacer cinq pour les ordonner et conjuguer sur notre globe, le revêtir comme Saturne de 2 anneaux¹.

Charles Fourier (1772-1837) n'était pas pessimiste. Il pensait que l'homme avait le pouvoir de corriger la nature terrestre et extra-terrestre. Si « le tempérament de la planète » est aujourd'hui corrompu, c'est que les hommes, « sauvages », « barbares » et même « civilisés » n'ont pas su organiser leurs sociétés selon les principes de l'attraction passionnée (du désir, dirait-on aujourd'hui) et de la distribution en groupes et en séries : ils sont responsables des bouleversements climatiques, géologiques et astrophysiques qu'a connus la Terre – sans parler des dégâts causés au soleil et au reste du système solaire.

¹ Charles Fourier, *Manuscrits publiés par La Phalange*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Anthropos, 1968, tome XII, p. 5.

Nous ne réengagerons pas la discussion – entamée depuis la publication de ce texte et de tous ceux qui traitent de la « Cosmogonie² » fouriériste – sur la crédibilité d’une telle théorie³, qui peut certes charmer pour ses aspects poétiques⁴. Si l’on veut saisir la singularité du socialisme utopique ou romantique de Fourier, il faut en déployer les harmoniques stellaires. L’Harmonie sociétaire (la phase de réalisation du bonheur humain) est liée au destin du globe, et réciproquement. Cette réciprocité (qu’il appelait « analogie ») confère un caractère écosystémique à sa pensée utopique. Les scientifiques qui baptisent aujourd’hui notre nouvelle ère géologique du nom d’« anthropocène⁵ » trouvent en Fourier un précurseur inattendu : l’humanité a bien pour lui, comme pour eux, une puissance tellurique. Mais il va même plus loin, en donnant à cette puissance une résonance cosmique.

Cela correspond, souligne Jonathan Beecher, à une « conception analogique du monde, [qui] n’[était] pas propre à Fourier⁶ ». En effet, « l’idée que la nature serait un royaume d’allégories et de messages cachés est assez largement répandue à la fin du XVIII^e siècle ». Et de citer un ouvrage que Fourier « connaissait bien », les *Études de la nature* (1784) de Bernardin de Saint-Pierre. Pourtant, Fourier s’en démarque, selon Beecher, par une attention aux irrégularités de la nature et à leurs effets sociaux, qui incite à les corriger – c’est pourquoi la cosmogonie n’est pas seulement, pour Fourier, une science descriptive mais bien « la science médecin de la planète. C’est à elle à délivrer le globe d’une foule de fléaux matériels dont il souffre depuis 5,000 ans⁷ ».

C’est en raison de leur utilité que les spéculations cosmogoniques de Fourier consonnent avec celles de Rétif de la Bretonne, surtout dans son

² Les premiers développements sur la cosmogonie se trouvent dans la *Théorie des Quatre Mouvements* (1808), les plus aboutis dans la *Théorie de l’unité universelle* (1822). Voir *Œuvres complètes, op. cit.*, tome I, 1966, p. 41 ; tome III, 1966, p. 304-346 et tome IV, 1966, p. 241-268.

³ Les historiens ont fait un sort à l’accusation de folie portée contre Fourier, en replaçant la partie cosmogonique de son œuvre dans le contexte intellectuel de son époque. Voir Émile Lehouck, *Fourier aujourd’hui*, Paris, Denoël, 1966, p. 134 ; et Jonathan Beecher, *Fourier*, Paris, Fayard, 1993, p. 367.

⁴ Voir André Breton, *Ode à Charles Fourier*, Paris, Fontaine, 1947.

⁵ Le terme entre en 2000 dans le débat public grâce à un article du Prix Nobel de chimie Paul Crutzen et du biologiste Eugene Stoermer, « The Anthropocene », *Global Change Newsletter*, 41, 2000, p. 17-18. Sur les répercussions historiques de ce débat, voir Dipesh Chakrabarty, « Le Climat de l’histoire : Quatre thèses », trad. Charlotte Nordmann, *La Revue internationale des Livres et des Idées*, n° 15, janvier-février 2010.

⁶ Beecher, *Fourier, op. cit.*, p. 363.

⁷ Fourier, *Manuscrits publiés par La Phalange, op. cit.*, p. 3.

œuvre tardive. Nous ne pensons pas principalement à l'exposé didactique de son « *Système complet de la Nature*⁸ » que Rétif a donné en 1796 sous le titre *Philosophie de Monsieur Nicolas*. Certes, cet ouvrage mêle des articles sur la vie et la mort des planètes (art. 8 et 9) avec d'autres sur la « physique terrestre » (art. 37) ou la « gradation » des animaux comme des végétaux (art. 78 et 109). L'ensemble dépeint un cosmos fluide, sexualisé, gradualiste et cyclique – que Laurent Loty a synthétisé sous la catégorie de « transformisme⁹ » – qui s'apparente pour partie à celui de Fourier.

Mais ces articles sont dépourvus de la dimension éthique et/ou politique qui les tendrait vers nous, pour notre plus grand bonheur individuel et collectif. Cette dimension prend chez Fourier et Rétif le risque d'un écart proprement utopique par rapport aux discours politiques ordinaires pour aller chercher de l'air ailleurs, dans l'espace et y puiser les ressources d'un bonheur plus parfait. Elle est présente et même active dans le dernier roman publié par Rétif en 1802, *Les Posthumes*¹⁰. Ce roman épistolaire s'appuie en effet sur la trame cosmogonique de la *Philosophie de Monsieur Nicolas* pour consoler et égayer à travers des lettres de plus en plus illuminées une épouse, Hortense, qui va bientôt apprendre la mort de son mari, Fontlhète : ce dernier, sachant sa mort prochaine, a prérédigé une série de lettres consolatrices, qui ne doivent lui être envoyées une à une qu'après sa mort – c'est ce qui explique le titre du roman. Pour faire œuvre consolatrice, ces lettres transmettent la doctrine pythagoricienne de la métempsycose, d'une « manière active et dramatique » (I, paratexte initial), c'est-à-dire narrative et merveilleuse. Fontlhète raconte en particulier le parcours intersidéral d'un super-héros, le Duc Multipliandre – qui finit par se réincarner en Fils de Dieu, « *Astre-central* », père de tous les soleils¹¹. Multipliandre est comme

⁸ Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne, *Philosophie de Monsieur Nicolas, par l'Auteur du Cœur-Humain dévoilé* (1796), Genève et Paris, Slatkine, 1988, tome I, p. VIII.

⁹ Laurent Loty, « L'invention d'un transformisme généralisé (1781-1796) : l'imagination d'une temporalité naturelle, entre "perfectionnement" et "révolution" », dans Jean M. Goulemot (sous la dir. de), *Temps, durée dans la littérature des Lumières et ses marges*, Paris, Le Manuscrit, 2010, p. 33-72.

¹⁰ Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne, *Les Posthumes. Lettres reçues après la mort du Mari, par sa Femme, qui le croit à Florence* (1802), Genève et Paris, Slatkine, 1988, 4 tomes en 2 volumes. Nous maintenons à dessein l'hétérographie baroque de Rétif, qui accentue plus que de raison ses mots, donnant à son texte un relief anti-académique. Cette démarche est essentielle à son projet d'écrivain réformateur de l'orthographe (voir le projet inachevé du *Glossographe* dans « Mes Ouvrages », *Monsieur Nicolas*, éd. Pierre Testud, Paris, Gallimard, 1989, tome II, p. 966-979).

¹¹ *Ibid.*, tome IV, p. 199.

la condensation héroïque, c'est-à-dire individuelle et romanesque de ces « 4 000 hommes » capables, selon Fourier, d'opérer des bouleversements climatiques et astrophysiques.

C'est ce rapport entre spéculation cosmogonique et fiction utopique que nous proposons d'étudier chez Rétif et Fourier. Nous voudrions montrer que le discours cosmogonique ne forme pas chez eux un bloc séparé, mais qu'il est mis en scène à travers des fictions ou des modulations fictionnelles, qui visent à le rendre attrayant et utile. Les fictions cosmogoniques de Rétif et Fourier visent à « guérir les Hommes de vaines frayeurs de la mort » (Préface non foliotée des *Posthumes*) et à « flatter » l'espèce humaine, dit Fourier, pour la rendre plus heureuse.

« PYTHAGORERIES » ET COSMOGONIE DANS LES *POSTHUMES* DE RÉTIF DE LA BRETONNE

Quand Multipliandre part sur la Lune, il a fait le tour de la Terre et des expériences de métempsycose possibles. De l'Indus à Otaïti en passant par l'Afrique, Multipliandre a utilisé ses ailes, sa poudre d'invisibilité et sa plasticité animique pour modifier son identité politique et sexuelle et surtout imposer ses vues et ses goûts à l'ensemble du globe. Voici comment l'épistolier (ou destinataire) posthume des *Lettres du Tombeau* (autre titre du roman), Fontlhète, raconte à sa femme, Hortense, qui le croit toujours vivant, la fin des « pythagorerias » cosmopolitiques de Multipliandre :

Je dirai seulement en deux mots, que Multipliandre acheva de réformer toute la Terre ; qu'il établit partout un Gouvernement sage, et fondé sur la raison ; qu'il remit en vigueur le culte des *Ancêtres*, qu'avaient autrefois les *Ægyptiens* ; qu'il établit insensiblement une seule Religion, celle du *Soleil-père* et de la *Terre-mère*, véritables médiateurs entre l'Homme et *Dieu*, médiateurs naturels qui ont donné aux Hommes l'idée des médiateurs humains, *Brama*, *Wistnou*, *Jesuah*, *Mahomet*, le *La-Ma*, *Fo-hi*, et qu'ensuite il employa sa science profonde à parcourir les différentes *Planètes*¹².

Il n'y a pas de coupure entre le ciel et la Terre, entre politique et astronomie, parce que la politique est toujours, pour Rétif et son délégué fictionnel Multipliandre, globale et connectée avec une forme païenne de religiosité. C'est ce qui lui donne son extension quasi-infinie car l'Empire que l'Homme (ou plutôt *un* homme souverain) constitue sur Terre est enve-

¹² *Ibid.*, tome III, p. 174.

loppé par l'Empire que Dieu crée et recrée éternellement dans tout l'univers : tout pouvoir émane de Dieu, en un sens non pas transcendant, mais immanent. Dieu ou l'« Être-principe » est le nom de la matière-énergie qui transmet vie et intelligence à tout l'univers. Par conséquent, le périple astral de Multipliandre peut être lu à la fois comme une enquête cosmologique sur l'origine de l'univers, comme un hommage panthéiste à son principe immanent et aux créatures extra-terrestres qui en sont les plus proches et, enfin, comme un devenir-Dieu ou du moins fils de Dieu.

En faisant voyager Multipliandre dans l'espace, Rétif est conscient d'altérer sa cosmogonie selon le prisme du merveilleux : c'est un moyen, dit-il, d'« [enchâsser] dans un cadre féïque¹³ » les « vérités » de la cosmogonie. Il est vrai que dans cette partie très didactique de son voyage, Rétif se contente de déléguer à un personnage-cadre (l'I Vieillard rencontré sur la planète Argus) l'expression des vérités qu'il avait lui-même exposées quelques années plus tôt. En revanche, quand Multipliandre reprend la parole, la cosmogonie devient festive, conviviale et n'est plus simplement *encadrée* par le merveilleux mais *animée* par lui. Du cadre on glisse au tableau à la fois théâtral et chorégraphique, dans un mouvement de modulation fictionnelle qui fait pencher vers nous, par son charme attractif, le dispositif scientifique de la cosmogonie :

Je vis ensuite un jour de fête. J'appris que c'était celle de l'hommage solennel au SOLEIL. Jamais l'œil humain n'a rien vu de si pompeux. Tous les Citoyens de la Ville où je me trouvais, qui n'était autre chose que de gros arbres entrelacés, ét disposés en différens étages de verdure et de fleurs, étaient rassemblés dans la place publique, absolument ombragée par 10-mille Arbres de 100 piéds de tige, et de 100 piéds de branchage : elle était large de 500 piéds en tout sens ; et les étages des Arbres contenaient autant de monde que le parterre...

Les Argusiens se nourrissent magiquement « par la seule intussusception d'aspiration, ét par les pores » et, « ce repas fini, toute l'Assemblée s'éleva, à l'aide de ses 8 aîles, ét fit une caracolade dans les airs. Ensuite on forma une danse sur la cîme des arbres touffus, qui servaient de maisons¹⁴ ». Les arbres servent ainsi non seulement de maisons mais de décor pour une parade « féïque » de créatures mi-anges mi-oiseaux qui convolent suavement pour rendre hommage au Soleil, leur père : les oiseaux et les anges figurent l'altération

¹³ *Ibid.*, tome IV, p. 28.

¹⁴ *Ibid.*, p. 40. L'intussusception désigne chez Descartes (*Discours du mouvement local*) puis Buffon (*Histoire naturelle*) le phénomène de la nutrition ; c'est un moyen pour Rétif d'afficher, avec un recul parodique, sa culture scientifique.

fantasmagorique de Multipliandre qui aime la liberté que donne la capacité de voler. C'est aussi un moyen de s'approcher des astres et une manière plus légère et plus délicate de rendre hommage au Soleil.

On retrouve cet attracteur imaginaire dans la forme des habitants de la planète la plus proche du Soleil, Hiérax : comme les Argusiens, les Hiéracins sont comparés à des « *Séraphins* » et même à des « Chérubins¹⁵ » parce qu'« ils n'ont qu'une tête et des ailes ». Par conséquent,

la copulation ne se fait qu'en idée, et elle n'en est que plus voluptueuse : Deux *H* têtes [c'est le nom des « Hommes » là-bas, dit Rétif] se lient par le bas face à face ; leurs lèvres collées les unes sur les autres, elles volent ainsi, leurs ailes unies paraissant n'être que celles d'Un-seul Individu, et les 2 Êtres jouissant par leurs imaginations unies comme leurs bouches. C'est à la langue qu'est le sexe, et c'est-là que se fait une émission, divine par ses délices¹⁶.

La réduction du corps à sa forme la plus volatile ne limite donc pas le plaisir sexuel mais au contraire l'exhausse et le raffine pour le rendre « divin » : elle autorise des fusions plus intimes, parce que le corps devient si subtil qu'il est comme la membrane de l'âme. La bouche communique directement avec le cerveau (l'« imagination ») – sans être cependant immatérielle : la substance sexuelle inconnue qui en émane (une « émission divine ») est un bon indice du type de matérialisme inventé par Rétif, à la fois fluide, subtil, intelligent et sexuel – dont le modèle est le « sel-volatil-actif¹⁷ » divin.

Multipliandre donne donc à ses récits cosmogoniques une allure à la fois merveilleuse et sensuelle, qui est bien faite pour procurer à leur principale destinataire, Hortense, des illusions agréables. Témoignant de la riche matière du cosmos et de ses créatures variées, toujours plus subtiles et voluptueuses, il construit des modèles de vie fictionnels (les Argusiens ou les Hiéracins) donnant l'envie de s'envoler, c'est-à-dire aussi bien de se décorporer. Tel est bien le but que vise le Président Fontlhète en donnant la parole à Multipliandre : détourner sa femme des « vaines frayeurs de la mort », en lui montrant par la fiction, qui est une forme d'expérience, l'attrait de la vie décorporée.

¹⁵ *Ibid.*, p. 45 et p. 42.

¹⁶ *Ibid.*, p. 44.

¹⁷ C'est le nom que Rétif donne à la « substance primitive, [...], substance de la vie et de l'intelligence (c'est celle de DIEU) », *ibid.*, tome III, p. 294 (voir aussi les définitions physico-chimiques données dans la *Philosophie de Monsieur Nicolas*, *op. cit.*, tome II, p. 241-247).

C'est plus encore peut-être le sens de l'apothéose astrale de Multipliandre. Celui-ci, en s'approchant du soleil, ne se brûle pas les ailes, mais s'en crée pour ainsi dire de nouvelles, immortelles : « par une transpiration, et une intussusception parfaitement égales¹⁸ », il rend son corps propice à l'immortalité. Donnant dans un charlatanisme parascientifique, qui correspond bien à la culture autodidacte pour ne pas dire sauvage de Rétif, il mélange savoureusement le jargon de Descartes et Buffon avec les remèdes de grand-mère sur la diététique : « tout cela était si scrupuleusement combiné, que le Duc était toujours au pair... » L'humour indique le recul auto-critique de l'auteur et souligne en même temps le caractère ludique de sa science-fiction : elle bricole des savoirs hétérogènes pour rendre le merveilleux romanesque plus intense. Toute cette diététique improbable aboutit en effet au pic dramatique des *Posthumes*, l'apothéose éternelle de Multipliandre : malgré tous ses efforts, son corps finit par se dissoudre dans « le Centre-universel », mais pas son âme qui, « poussée, favorisée par la vertu vitale de DIEU, deviendra le noyau de l'*Astre-central*¹⁹ ». Un tel prodige n'est-il pas idéal pour dissiper la crainte de la mort ? C'est moins sa crédibilité – que Rétif neutralise par le jeu de l'humour et de la parodie – qui est ici en jeu que l'originalité et la gaieté de sa mise en scène. En mettant en scène l'immortalité de « manière active et dramatique », le narrateur des *Posthumes* exerce à l'égard de son « épouse chérie » la mission consolatrice qu'il a donnée à l'ensemble de ses lettres :

celui-ci [ce roman, *Les Posthumes*], plein de variété, de merveilleux agréable, et non répugnant, montre un Malade plein d'esprit, écrivant dans le double motif de se faire illusion à lui-même de son vivant, ainsi qu'à l'Épouse chérie, qui ne doit lire ses Lettres qu'une à une pendant un an, après sa mort, et qui croira les recevoir d'un Homme vivant, qui s'égaye lui-même, comme il veut l'égayer²⁰.

La mort du corps n'est qu'une pièce dans le jeu de la fiction, à laquelle on peut substituer, pour « s'égayer », c'est-à-dire pour chasser en souriant la crainte de la mort, le devenir-divin de l'âme.

FOURIER OU L'ARÔME DU BONHEUR

La cosmogonie de Fourier est proche de celle de Rétif : il remplace la notion de sel par celle d'arôme. À lire la définition que donne Rétif des

¹⁸ *Ibid.*, tome IV, p. 196.

¹⁹ *Ibid.*, p. 199.

²⁰ *Ibid.*, tome I, p. 8.

« sels volatils actifs » (qui « sont la cause des odeurs : dans les parfums, ou de l'odeur parfumée des fleurs²¹ »), la parenté est frappante. Si, par ailleurs, les planètes sont vivantes et prolifiques comme chez Rétif, le processus diffère quelque peu. Il ne s'agit pas d'un mouvement de cristallisation par évaporation mais d'une transmission d'arômes à travers des « cordons » interplanétaires. Dans la *Théorie de l'unité universelle*, Fourier compare cette transmission à un gigantesque feu d'artifice :

Les relations sensuelles des planètes s'opèrent, quant au matériel, par cordons aromaux sur lesquels glissent les arômes envoyés d'un astre à l'autre, comme on voit, dans nos feux d'artifice, l'étincelle glisser sur un dragon de corde enduite, qui, si elle était prolongée, pourrait communiquer le feu à une distance infinie²².

Les arômes sont en effet « incombustible[s] et homogène[s] avec le feu. Il[s] pénètre[nt] les solides avec rapidité, comme on le voit par l'Arôme nommé fluide magnétique, circulant dans les roches intérieures et au centre des mines, aussi rapidement qu'en plein air²³ ». Par rapport au sel rétifien, ils se caractérisent donc par leur magnétisme, leur vitesse et leur explosivité et par un mode de transmission médié par des cordons ou des colonnes.

Pourquoi Fourier, qui n'est pas romancier et affirme avec constance le caractère scientifique et pratique de sa démarche, recourt-il à des spéculations qu'on pourrait qualifier de métaphysiques, si elles ne reposaient sur une forme spéciale – aromale – de physique ? C'est qu'il ressent, plus politiquement que Rétif, le besoin de traiter du sort des âmes après la mort. Car si Rétif faisait des *Posthumes* un remède pythagoricien essentiellement éthique pour calmer la crainte de la mort – et même égayer sa perspective par des tableaux charmants –, Fourier, lui, part du constat présent d'un « état de privation habituelle [qui] rallie tous les individus au désir de métempsycose composée, au souhait de revivre avec *la fortune, la vigueur, la longévité*, dans un monde plus juste et mieux organisé²⁴ ».

En vertu de l'axiome providentialiste selon lequel nos désirs (nos « attractions ») sont destinés à être un jour satisfaits²⁵, et du penchant optimiste et généreux de Fourier, il est à la fois possible, nécessaire et bon de donner aux

²¹ Rétif, *Philosophie de Monsieur Nicolas*, *op. cit.*, tome II, p. 247.

²² Fourier, *Théorie de l'unité universelle*, *Œuvres complètes*, tome III, *op. cit.*, p. 332.

²³ *Ibid.*, p. 330.

²⁴ *Ibid.*, p. 324.

²⁵ Fourier parle souvent de « la loi des Attractions proportionnelles aux destinées » (*ibid.*, p. 318).

hommes trois « aperçus » sur la possibilité d'un bonheur collectif ou plutôt sociétaire²⁶. Un premier aperçu, central dans l'œuvre de Fourier, décrit les moyens et les aspects de ce bonheur en cette vie; un autre décrit notre vie « trans-mondaine » ou « ultra-mondaine », quand nous aurons quitté notre corps « terre-aqueux²⁷ » et que « nous partagerons le sort » de « la grande âme planétaire²⁸ » – Fourier le qualifie de cosmogonique; un dernier, enfin, est consacré au retour périodique des trans-mondains en cette vie – c'est lui que Fourier désigne proprement sous le terme de métempsycose.

En réalité, ces trois bonheurs sont liés : tant que les hommes n'auront pas mis en œuvre l'Harmonie, les arômes de la Terre seront corrompus et la place de celle-ci dans le système solaire sera celle d'un « lépreux²⁹ ». En conséquence, c'est le corps même des trans-mondains, « adhérent » ou « inhérent » à celui de la planète, qui s'en trouve altéré, c'est-à-dire diminué dans ses possibilités de bonheur. De même, dans cette phase « de contagion aromale causée par l'état subversif » (incohérent, non harmonique), les possibilités de métempsycose des trans-mondains, qui leur permettent d'alterner des périodes de vie mondaine (de retour en cette vie) et de vie trans-mondaine, n'offrent que peu d'intérêt puisque l'état subversif ou de « lymbe [*sic*] sociale » est marqué par l'indigence, la fourberie, le carnage et l'oppression pour le plus grand nombre :

Il faudra donc renaître en Harmonie, pour connaître le bonheur de cette vie, où la plupart des hommes n'ont paru que pour y voir le bien sans en jouir; notamment la masse du peuple, qui n'a vécu que pour atteindre au triste sort de ne pas mourir de faim. Là se bornent à peu de chose près les plaisirs du *peuple souverain*, dont l'ambition est de *manger du pain*, trouver du travail³⁰.

C'est pourquoi Fourier en déduit logiquement et humoristiquement que « la nappe » sera mise dans l'autre monde et qu'on n'y passera pas son temps à ne rien faire (*far niente*, dit-il en se moquant de « certains oisifs d'Italie »). De là, deux aspects assez mystérieux du bonheur trans-mondain, forme d'intensification du bonheur harmonique, en ce qu'il doit pouvoir attirer jusqu'aux harmoniens, pourtant fort bien pourvus : la gastrosophie aromale et le « travail » trans-mondain.

²⁶ La société n'est pas pour Fourier une totalité figée antérieure ou supérieure aux individus mais une multiplicité « métastable » de séries de groupes formés par affinités.

²⁷ « Les corps mondains [sont] terre-aqueux, formés des deux éléments terre et eau » (*Théorie de l'unité universelle, op. cit.*, p. 330).

²⁸ *Ibid.*, p. 325.

²⁹ *Ibid.*, p. 331.

³⁰ *Ibid.*, p. 322.

Il faut noter ici une difficulté logique ou plutôt éthique, puisque la métempsychose implique nécessairement une diminution du degré de bonheur en raison de la grossièreté des sensations « terre-aqueuses » ; et cependant, Fourier en maintient la nécessité – certes réduite au tiers de la vie « aromale-éthérée » – en raison de la puissance d’attraction de la passion du changement, l’alternante ou papillonne : si intense soit-il, le bonheur ultra-mondain doit connaître périodiquement des diminutions certes bénignes qui justement contribuent à le mettre en relief. C’est en vertu de cette même passion, et sans doute d’une *amplitude hédonique* exceptionnelle chez lui que Fourier fait de la vie trans-mondaine une ligne d’activité continue. De là, ces parcours en tous sens à l’intérieur de l’écorce terrestre dont on se demande à quelle fonction précise ils répondent et s’ils en ont une autre que celle de se mouvoir rapidement, sans effort et en tous sens. Car c’est ainsi que Fourier décrit l’ultime plaisir d’exister : d’une part planer dans l’air – mais, la précision est essentielle, « sans agiter les ailes³¹ ». Les ultra-mondains vivent, éprouvent des sensations et des « jouissances matérielles » « à un degré bien plus élevé » que nous autres mondains parce qu’ils ont un corps plus subtil qui leur permet d’éviter la douleur en franchissant sans effort tous les obstacles matériels. Comme la résistance de l’air est moins grande que celle de la croûte terrestre, Fourier insiste d’autre part sur la capacité des ultra-mondains à se mouvoir dans l’épaisseur de la terre : « Tel est dans l’autre monde l’état des défunts ou trans-mondains ; pourvus d’un corps aromal bien plus léger que l’air, ils planent dans l’air, et de plus dans l’épaisseur de la terre, dont ils peuvent sans obstacle traverser les rochers les plus compactes [*sic*]³². » C’est dans cette épaisseur terrestre que se déroule le mystérieux travail des âmes qui, « dans l’intérieur du globe, [...] ont maintes fonctions à exercer, grâce à leurs corps aromaux et subtils, qui pénètrent l’enveloppe de roche ou cuir de la sphère, plus facilement qu’une flèche ne fend les airs³³ ».

On voit ici le sens de ces fonctions : non pas tant produire quelque chose, qu’exister sous une certaine modalité, active, mobile, fluide et facile – autrement dit « suave³⁴ ». Au fond, ce qui intéresse Fourier dans cette description est sans doute la coïncidence de cette fonction avec l’activité aromale et ignée de la planète, une forme d’inhérence élémentaire heureuse, parce qu’elle

³¹ *Ibid.*, p. 332.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, p. 334.

³⁴ Fourier compare le mouvement planant des ultra-mondains à celui des aigles et, plus poétiquement, à celui d’une balançoire ou « escarpolette, mouvement suave, qui évite la secousse » (*ibid.*, p. 333).

implique un pur « plaisir d'*exister et de se mouvoir*³⁵ », plaisir d'exister en mouvement, comme mouvement serait-on tenté d'ajouter – comme Rétif réduisait le corps des Hiéracins au mouvement de leurs ailes. Et comme les créatures fantastiques de Rétif, qui pouvaient voyager sans dommage vers le Soleil dont elles sont l'émanation la plus proche, Fourier fait parcourir aux trans-mondains « l'intérieur brûlant de la Terre » : « L'homogénéité avec le feu donne à leurs plaisirs sensuels une activité qui serait pour les corps mondains aussi peu supportable que le contact du feu³⁶. »

On se demandera enfin si cette homogénéité avec le feu et l'arôme n'est pas un moyen de transcender merveilleusement les lenteurs de toute préparation culinaire et une manière facile et rapide de réaliser une cuisine immédiatement goûteuse, ou plutôt d'éviter le passage par le goût en transmettant ses arômes, comme dirait Rétif, « par la seule untussusception d'aspiration³⁷ ». À la délicatesse se mêle toujours chez Fourier l'activité et la variété pour définir une forme de suavité utopique, qu'on serait tenté de nommer « suactivité » :

On pourra prouver, en traitant du mouvement aromal, que la nourriture des ultra-mondains et du grand corps planétaire est au moins vingt fois plus variée et raffinée que celle de nos gastronomes. C'est donc à tort qu'ils craignent de ne pas trouver la nappe mise dans l'autre monde : on y goûtera tous les plaisirs des sens, et à un degré bien plus élevé, parce que les corps éther-aromaux sont beaucoup plus susceptibles de sensations délicates que les corps terre-aqueux³⁸.

SCIENCE, FICTION ET UTOPIE

Les tableaux de la « suactivité » ultramondaine ou des ballets hiéracins modulent fictionnellement les ressources scientifiques les plus diverses de l'époque. Pour fabriquer sa notion d'« arôme », Fourier semble s'inspirer de la chimie lavoisienne d'un Guyton de Morveau³⁹, mais il serait plus conforme à sa formation autodidacte de dire qu'il puise dans les articles de la très populaire

³⁵ *Ibid.*, p. 332.

³⁶ *Ibid.*, p. 337.

³⁷ Rétif, *Posthumes, op. cit.*, tome IV, p. 40.

³⁸ Fourier, *Théorie de l'unité universelle, op. cit.*, p. 337.

³⁹ Le *Trésor de la langue française* signale que le chimiste Guyton de Morveau réintroduit le terme arôme dans la langue française en 1787. Voir Louis-Bernard Guyton de Morveau, « Mémoire sur le développement des principes de la nomenclature méthodique », *Méthode*

*Encyclopédie méthodique*⁴⁰ de Panckoucke (où Fourcroy a pris la place de Morveau) un terme qui résonne avec sa passion « gastrosophique » ; est-ce un hasard si ce terme se diffuse à l'époque sous la plume de son cousin en gastro-sophie, Brillat-Savarin⁴¹ ? Rétif, qui n'a cessé de revendiquer ses origines paysannes et son autodidaxie, combine, complète et corrige à sa manière les apports du *Telliamed*⁴², de Buffon et Delamétherie⁴³ pour raconter la vie de notre planète et du système solaire. Les énoncés les plus modernes de la science servent ainsi de boîte à outils terminologique et scénaristique fournissant à loisir des noms, des titres, des ébauches de tableaux ou des canevas, préalables à l'élaboration de modulations fictionnelles originales. Il faut noter l'hybridité de ces apports qui ne viennent pas seulement de la science moderne mais parfois de spéculations aussi anciennes que l'humanité sur l'harmonie des sphères (le vieux fond pythagoricien commun à nos deux auteurs) ou l'analogie – spéculations qui appartiennent autant à la science qu'à la philosophie et à la religion. L'inspiration de Rétif et Fourier est donc foncièrement hybride et la science n'y sert pas de norme de vérification mais, avec d'autres, de source d'invention.

Il nous semble en effet que Rétif et Fourier, dans les passages les plus inventifs de leur œuvre, là où le merveilleux aère la rigidité du discours cosmogonique, ne se contentent pas de concurrencer jalousement le régime de discours et de légitimation de la science académique. Ils jouent et concourent joyeusement avec elle à ce que ses effets ne restent pas cantonnés à la sphère des savants mais se diffusent – tels des arômes suaves – à l'ensemble

de nomenclature chimique, proposée par MM. De Morveau, Lavoisier, Bertholet, et de Foucroy, Paris, Cuchet, 1787, p. 72.

⁴⁰ Sur cet ouvrage, essentiel à la diffusion populaire du savoir scientifique, voir Claude Blanckaert et Michel Porret (sous la dir. de), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme*, Genève, Droz, 2006.

⁴¹ Jean Anthelme Brillat-Savarin était un contemporain et un ami de la famille de Fourier. Il est attesté qu'ils se sont au moins rencontrés en 1789. Voir sa *Physiologie du goût*, Paris, Satelet, 1826.

⁴² « Pas un physicien n'est approché de la vérité comme Maillet » (Rétif, *Philosophie de Monsieur Nicolas*, op. cit., tome III, p. 130). Benoit de Maillet est l'auteur du *Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer, la formation de la terre, l'origine de l'homme* (1748). Sur cette œuvre et son contexte scientifique, voir Claudine Cohen, *Science, libertinage et clandestinité à l'aube des Lumières : le transformisme de Telliamed*, Paris, PUF, 2011.

⁴³ Jean-Claude Delamétherie est un géologue, auteur d'une *Théorie de la Terre* (Paris, Maradan, 1795), sur laquelle Rétif s'appuie explicitement (*Philosophie de Monsieur Nicolas*, op. cit., tome III, p. 140).

de la société des lecteurs et des lectrices savants ou pas, telle qu'elle est préfigurée dans les réponses aux lettres du narrateur des *Posthumes*. Il ne s'agit pas de diffuser pédagogiquement un savoir tout fait, dans un geste qui serait plutôt celui de la vulgarisation scientifique. Rétif et Fourier non seulement bricolent mais trafiquent le savoir cosmogonique et analogique, en l'hybridant avec des savoirs de seconde main et de seconde zone (la gastronomie, l'illuminisme), en le branchant sur leurs passions éthiques et politiques de réforme utopique et surtout en l'animant d'un rayonnement merveilleux, qui fait douter de l'utilité de leur démarche, au-delà du seul plaisir esthétique.

Le bricolage qu'opèrent Rétif et Fourier vise pourtant à rendre les leçons de cosmogonie à la fois attrayantes et utiles. La manière dont ils testent à l'aide de la fiction (et notamment du merveilleux) leurs hypothèses scientifiques, en les mettant en scène et en action à travers des êtres imaginaires – Multipliandre, Argusiens, Hiéracins ou trans-mondains – nous donne à voir et à sentir les possibilités de transformation heureuse et conjugée de notre corps et de notre planète. Il est vrai qu'il faut beaucoup d'audace pour imaginer traverser l'intérieur brûlant de la Terre « plus facilement qu'une flèche ne fend les airs » ; de même, les métempsycoses de Multipliandre paraissent relever de la pure fantaisie, sinon du délire. Mais expérimenter par la fiction d'autres états du corps, des états plus fluides et plus subtils, qui faciliteraient nos déplacements et nos communications, et surtout raffineraient nos plaisirs, c'est à la fois enrichir la gamme de la pensée utopique d'une touche sensuelle et délicate et dessiner une virtualité qui, en tant que telle, nous fait déjà du bien : c'est donner à la fiction sa pleine puissance utopique.